

VENDREDI DE LA XIX^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

MÉMOIRE DE SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE, PRÊTRE ET MARTYR

LECTURES

Ez 16, 1-15.60.63

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d’homme, fais connaître à Jérusalem ses abominations. Tu diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu à Jérusalem : Par tes origines et ta naissance, tu es du pays de Canaan. Ton père était un Amorite, et ta mère, une Hittite. À ta naissance, le jour où tu es née, on ne t’a pas coupé le cordon, on ne t’a pas plongée dans l’eau pour te nettoyer, on ne t’a pas frottée de sel, ni enveloppée de langes. Aucun regard de pitié pour toi, personne pour te donner le moindre de ces soins, par compassion. On t’a jetée en plein champ, avec dégoût, le jour de ta naissance. Je suis passé près de toi, et je t’ai vue te débattre dans ton sang. Quand tu étais dans ton sang, je t’ai dit : “Je veux que tu vives !” Je t’ai fait croître comme l’herbe des champs. Tu as poussé, tu as grandi, tu es devenue femme, ta poitrine s’est formée, ta chevelure s’est développée. Mais tu étais complètement nue. Je suis passé près de toi, et je t’ai vue : tu avais atteint l’âge des amours. J’étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité. Je me suis engagé envers toi par serment, je suis entré en alliance avec toi – oracle du Seigneur Dieu – et tu as été à moi. Je t’ai plongée dans l’eau, je t’ai nettoyée de ton sang, je t’ai parfumée avec de l’huile. Je t’ai revêtue d’habits chamarrés, je t’ai chaussée de souliers en cuir fin, je t’ai donné une ceinture de lin précieux, je t’ai couverte de soie. Je t’ai parée de joyaux : des bracelets à tes poignets, un collier à ton cou, un anneau à ton nez, des boucles à tes oreilles, et sur ta tête un diadème magnifique. Tu étais parée d’or et d’argent, vêtue de lin précieux, de soie et d’étoffes chamarrées. La fleur de farine, le miel et l’huile étaient ta nourriture. Tu devins de plus en plus belle et digne de la royauté. Ta renommée se répandit parmi les nations, à cause de ta beauté, car elle était parfaite, grâce à ma splendeur dont je t’avais revêtue – oracle du Seigneur Dieu. Mais tu t’es fiée à ta beauté, tu t’es prostituée en usant de ta renommée, tu as prodigué tes faveurs à tout passant : tu as été à n’importe qui. Cependant, moi, je me ressouviendrai de mon alliance, celle que j’ai conclue avec toi au temps de ta jeunesse, et j’établirai pour toi une alliance éternelle. Ainsi tu te souviendras, tu seras couverte de honte. Dans ton déshonneur, tu n’oseras pas ouvrir la bouche quand je te pardonnerai tout ce que tu as fait – oracle du Seigneur Dieu. »

Cantique Is 12, 2, 4bcde-5a, 5bc-6

R/ Seigneur, tu reviens de ta fureur et tu me consoles.

- Voici le Dieu qui me sauve : j’ai confiance, je n’ai plus de crainte.

Ma force et mon chant, c’est le Seigneur ; il est pour moi le salut.

- Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ! Redites-le : « Sublime est son nom ! » Jouez pour le Seigneur !

- Il montre sa magnificence, et toute la terre le sait. Jubilez, criez de joie, habitants de Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d’Israël !

Mt 19, 3-12

En ce temps-là, des pharisiens s'approchèrent de Jésus pour le mettre à l'épreuve ; ils lui demandèrent : « Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif ? » Il répondit : « N'avez-vous pas lu ceci ? Dès le commencement, le Créateur les fit homme et femme ? et dit : “À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair.” Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » Les pharisiens lui répliquent : « Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit la remise d'un acte de divorce avant la répudiation ? » Jésus leur répond : « C'est en raison de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes. Mais au commencement, il n'en était pas ainsi. Or je vous le dis : si quelqu'un renvoie sa femme – sauf en cas d'union illégitime – et qu'il en épouse une autre, il est adultère. » Ses disciples lui disent : « Si telle est la situation de l'homme par rapport à sa femme, mieux vaut ne pas se marier. » Il leur répondit : « Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. Il y a des gens qui ne se marient pas car, de naissance, ils en sont incapables ; il y en a qui ne peuvent pas se marier car ils ont été mutilés par les hommes ; il y en a qui ont choisi de ne pas se marier à cause du royaume des Cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne ! »

+

*Église saint Georges, Haguenau, vendredi 14 août 2020
(< en partie homélie du 18/08/2017)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif ? » La réponse de Jésus étonne les pharisiens ; cette dureté de cœur, dont Moïse avait tenu compte en établissant des règles pour le divorce, ils s'y étaient habitués. Notre nature humaine blessée s'habitue à bien des choses – et plus facilement au péché qu'à la vertu –, mais cela ne retient pas Jésus de présenter un idéal exigeant. Il n'invente rien de nouveau, Il rappelle cette vocation naturelle inscrite dans notre première nature humaine, avant la Chute. « N'avez-vous pas lu ceci ? ‘Ils deviendront une seule chair’. »

Les disciples de Jésus réagissent de manière un peu désabusée : « Si telle est la situation de l'homme par rapport à sa femme, mieux vaut ne pas se marier. » Jésus saisit au vol cette remarque, pour introduire un nouvel état de vie. Le mariage n'est pas la seule vocation humaine ; il y aura désormais « ceux qui ont choisi de ne pas se marier à cause du royaume des Cieux. » Lui-même en est le modèle fondamental, et à Sa suite, de nombreux disciples, hommes et femmes, entreront dans cette logique du Royaume, une logique qui vise l'éternité, en nous invitant à sortir du cercle de l'engendrement naturel. Ce n'est pas pour échapper au mariage, comme le supposaient les disciples par leur remarque, mais bien pour entrer dans une relation

nouvelle aux choses de la terre et du ciel. Une relation nouvelle au Seigneur, qui anticipe notre union parfaite à Lui dans la gloire du Ciel, et qui induit un autre rapport aux choses de ce monde.

Car l'enjeu définitif de toute vie humaine, c'est bien cette relation, cette union au Seigneur. Le prophète Ezéchiel en attestait dans la première lecture, par des mots durs et crus, parfois, mais surtout au travers d'une image qui exprime clairement cette union conjugale du Seigneur avec Son Peuple, et en définitive l'union du Seigneur avec chaque croyant en particulier. Chacun de nous est comme une épouse à Ses yeux ; une épouse qui, pour son propre malheur, tombe souvent dans la prostitution, en se donnant à d'autres dieux, en se noyant dans les réalités de la terre.

Quelle que soit la vocation propre de chacun, ici-bas, nous avons à cultiver cette union au Seigneur, à nous laisser purifier par Son amour. Il ne manque pas de nous donner Sa grâce, Lui qui ne veut qu'une chose, comme en témoignait Ezéchiel : « Je veux que tu vives ! », nous dit-Il, même quand nous gissons dans nos péchés. Essayons en ce matin d'accueillir plus profondément Sa puissance de vie et d'amour. Par l'intercession de saint Maximilien-Marie, demandons de comprendre toujours mieux la complémentarité des vocations, chacune avec son honneur et sa dignité, toutes destinées à nous faire avancer sur le chemin de la sanctification. En tant que religieux et prêtre, il a eu la grâce de donner sa vie au Seigneur ; en tant que martyr, il a été inspiré de se livrer à la place d'un père de famille, pour exprimer cette charité qui nous relie tous, ici-bas et jusque dans l'éternité, cette charité qui favorise et qui fait exploser le mystère de la vie.

Par l'Eucharistie, entrons dans la vie et l'offrande du Christ. Accueillons Son amour, donnons-Lui nos cœur, cultivons cet amour réciproque qu'Il espère de nous. Alors nous goûterons dès aujourd'hui un avant-goût de la joie des Noces éternelles, cette joie pour laquelle nous avons été créés, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +